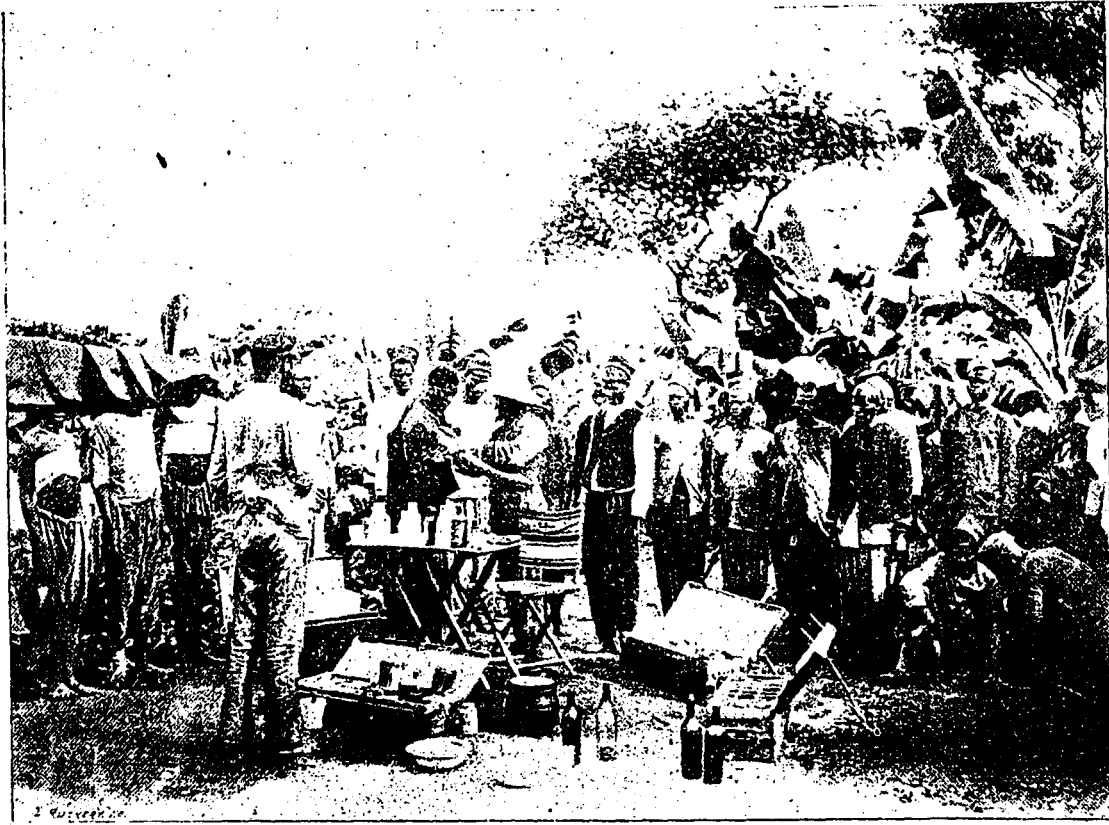
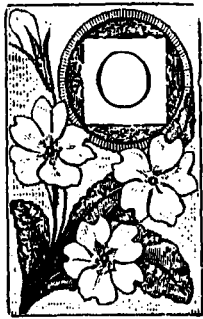


CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



LA VISITE DU DR EMILY, EXPÉDITION MARCHAND, TAMBOUACH, 10 OCTOBRE 1897.



N se souvient des bruits qui avaient couru, répandus par la presse belge et anglaise, d'un massacre total de la mission Marchand, dans le Bahir el Gzal. Ces bruits malveillants, on ne les avait acceptés en France qu'avec la plus extrême circonspection sachant l'habileté et le courage du chef, la solidité des troupes composant l'expédition, par dessus tout l'intérêt qu'avaient ceux qui répandaient ces bruits, de se faire, s'ils le pouvaient, renseigner sur la situation exacte de la colonne d'exploration.

Ceux qui avaient confiance en les explorateurs, avaient raison et la photographie que nous reproduisons, postérieure d'un mois à la date assignée à cet imaginaire désastre, suffit pour tranquilliser tous ceux qui s'intéressent aux hardis pionniers faisant pénétrer, dans le continent noir, le glorieux drapeau tricolore. C'est à Tambourad, le 10 octobre 1897 que le capitaine Baratier prenait cette photographie au moment où le docteur Emily passait sa visite de santé. A gauche du docteur se tient le nègre moussa, Abdoulah, le coporal infirmier est celui qui a le dos tourné. Des tirailleurs et des porteurs malades complètent le groupe original d'une partie du personnel de l'expédition.

A ce moment il avait fallu trainer à travers les plaines et les vallées, la coque et les chaudières du "Faidherbe" et du "Jean d'Uzès", deux canonnières démontables emportées par l'expédition.

Des chalands en fer flottaient déjà sur le Soueh, le montage des des canonnières étaient sur le point d'être terminé et la mise en route vers le Nil, but de l'expédition, était imminente. C'est de Koutchouk-Ali, au confluent de la Wounou et du Soueh, que devait partir la petite flottille que le chef de l'expédition déclarait devoir arriver Fashoda avant le 1er janvier 1898.

S'embarquant en novembre pour descendre le Soueh et le Bahi el Gzal, le commandant Marchand était donc dans les délais prévus, et les récentes dépêches anglaises, signalant l'arrivée des Français à Fashoda, pourraient bien être — une fois n'est pas coutume — l'écho de la vérité.

C'est à Bizerte, le port jadis célèbre de la colonie Phénicienne, l'Hypo-Zaretus des Romains, que nous conduisons, aujourd'hui, nos lecteurs. Aussi bien vaut-il se reposer de l'agacement qu'occasionnent les préliminaires de la guerre Hispano-Américaine, si toute fois elle a lieu, par la vue des gigantesques travaux accomplis dans la dépendance de l'Antique Carthage.

La ville morte est réveillée, le port renait à la vie et à la vieille cité romaine, arabe, andalouse et mauresque, se juxtapose une ville moderne, aux rues tracées à angle droit, au long du canal profond faisant communiquer l'avant port avec le magnifique lac de Bizerte, aux eaux profondes, aux rives verdoyantes où toutes les flottes militaires et commerciales du monde entier pourraient se donner rendez-vous sans crainte d'encombrement.

Quand on quitte Tunis, longeant le Bardo on va, à l'horizon, le

massif du Zaghoun et l'aqueduc d'Adrien se profilant sur un ciel sans nuage.

Puis apparaissent de vastes plaines de céréales et de vignobles superbes avec le Medjesda roulant sur ses eaux bruyantes.

Les bois d'oliviers alternent avec les plantations, les grands figuiers, les lauriers roses bordant les rives de l'Oued.

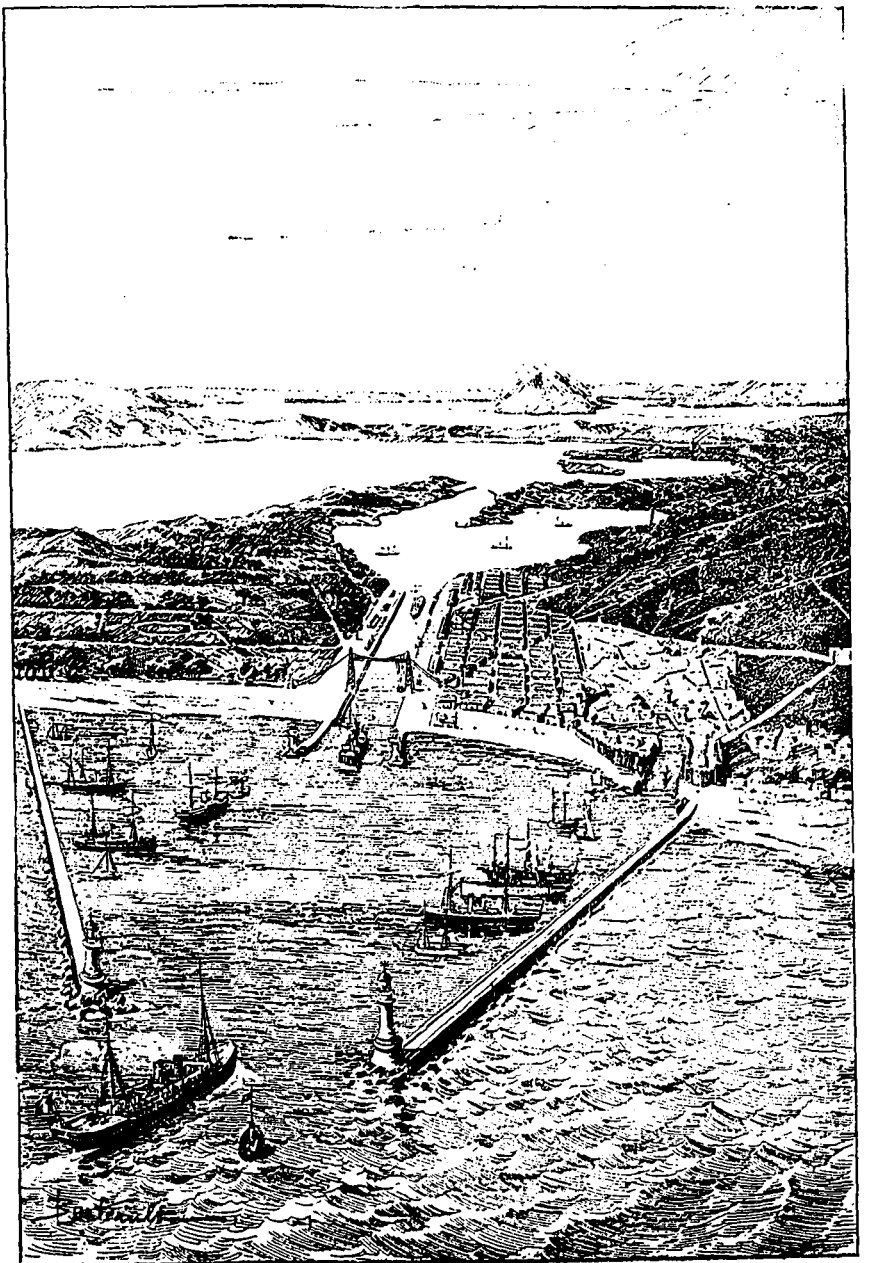
Puis, après avoir contourné le Ljébel-Sakkak, par delà Mateur, après avoir franchi de nombreux cours d'eau et longé le vaste bassin du Garaat-Ackuel, apparaît, comme une vision encadrée de colonnes boisées, parsemées de blancs villages arabes, le lac de Bizerte, d'un bleu intense se confondant avec l'azur du ciel.

Puis la blanche Bizerte surgit avec ses hauts minarets, de ses murailles crénelées, puis la mer et, au long du chenal, la ville européenne s'allongeant vers le lac.

Bizerte ne compte encore que 10,000 habitants, dont 4,000 Européens ; le climat est sain et tempéré, la terre fertile, les eaux abondantes et les pluies régulières. Autour, de vastes exploitations : le domaine d'Utique, d'une contenance de 6,000 hectares ; celui de Mellaka, de 2,500 hectares ; d'El-Haouied, de 1,800 hectares, etc., etc.

Bizerte est avant tout un port de mer, et, de par son lac de 18 kilomètres de largeur sur à peu près autant de profondeur est le plus riche vivier du monde.

Visitons le port proprement dit qui, par sa situation dans la Méditerranée, est le point de relâche naturel des navires à destination de Suez et de la mer des Indes, le seuil d'accès de



VUE A VOL D'OISEAU DU PORT ET DU LAC DE BIZERTE.